



HAL
open science

Choubrah entre le passé et le présent : le palimpseste des ambiances d'un quartier populaire au Caire

Noha Gamal Said

► **To cite this version:**

Noha Gamal Said. Choubrah entre le passé et le présent : le palimpseste des ambiances d'un quartier populaire au Caire. *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances*, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.493-498. halshs-00745879

HAL Id: halshs-00745879

<https://shs.hal.science/halshs-00745879>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Choubrah entre le passé et le présent : le palimpseste des ambiances d'un quartier populaire au Caire

Noha SAID

PhD researcher, CRESSON Laboratory, Grenoble School of Architecture, France
Assistant Lecturer, Ain Shams University, Faculty of Engineering, Cairo, Egypt
noha.said@grenoble.archi.fr

Abstract. « حي شعبي » Hay chäby means, in the colloquial Egyptian, a popular district! In terms of ambience, popularity embodies certain ambient characteristics as it reflects the image of a poor district, densely populated, abundant with touches of misery and vulgarity. Yet, the sensory experience in Choubrah contains pale vestiges of a glorious past. During the commented-walks, names of palaces, intensive green shadows, or dilapidated luxurious façades pop up and change our perception. These sensory traces unfold another face of Choubrah's atmosphere. They allow us to enter into its temporal depth by reactivating moments of the past. In other terms, navigate its palimpsest. This article is a trial to reveal the history of Choubrah from a sensory point of view by letting these traces speak for themselves.

Keywords: palimpsest, ambience, involuntary memory, trace, intangible heritage

L'ambiance comme palimpseste¹

De même que le paysage visuel évolue et se transforme dans le temps, l'ambiance d'un lieu est également soumise à un changement continu. En effet la temporalité est un des critères pertinents dans la constitution d'une ambiance, puisque cette dernière est définie comme une « qualification d'espace-temps d'un point de vue sensoriel » (Amphoux, 1998). Dans ce travail sur le palimpseste des ambiances, nous élargissons cette dimension temporelle de l'ambiance à une vaste échelle qui peut couvrir toute l'histoire sensible d'un lieu. L'intérêt d'une telle approche repose sur l'interrogation de certains aspects de l'ambiance tels que l'ancienneté, l'authenticité, le patrimoine, le partage, la mémoire.

En effet le palimpseste est une figure reliée davantage à la mémoire. Selon Baudelaire, la mémoire est sauvegardée dans le cerveau dans des couches successives, chacune de ces couches étant à son tour recouverte d'oubli. Le palimpseste se construit par des actes d'addition et d'effacement continus. D'une façon générale, la plus grande part de ce qui se passe dans le passé tombe dans l'oubli qui, d'après Freud, signifie « une destruction de la trace mémorielle, donc un anéantissement » (Marot, 2010).

Cependant Baudelaire déclare que tous les échos de la mémoire peuvent être réveillés à un moment donné en allumant tout le théâtre d'une vie passée (Baudelaire, 1860). Quant à Proust, dans son œuvre magistrale « À la recherche du temps perdu », il introduit un double aspect de la mémoire, distinguant la *mémoire volontaire* et la *mémoire involontaire*. Dans la mémoire involontaire et par l'effet d'anamnèse, certains souvenirs sont incités par une

1. L'étymologie du mot palimpseste, telle qu'elle est indiquée dans le *Petit Robert*, révèle une double racine, l'une latine, « palimpsestus », et l'autre grecque, « palimpsestos ». Le palimpseste est défini comme « parchemin manuscrit dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte ». L'idée du palimpseste renvoie aux couches et aux strates d'écriture différentes qui se superposent dans le temps.

ressemblance des sensations entre deux moments, l'un actuel et l'autre ancien (Petiteau, 2006). Cette remémoration immédiate s'effectue inconsciemment dès la perception d'un indice sensible évoquant la même sensation. À l'opposé, la mémoire volontaire est l'évocation volontaire du passé où la personne vise à se souvenir d'un événement. Gilles Deleuze (1998) déclare que cette mémoire ne saisit pas directement le passé : elle le re-compose avec du présent.

Tous ces termes, palimpseste, mémoire volontaire et involontaire, montrent que l'oubli n'est que *momentané* et que les souvenirs peuvent reprendre de la vie et de la force par la remémoration. Ils montrent que le passé n'est plus intériorisé mais présent dans le présent. En 1983, André Corboz, dans une tentative de nommer le paysage contemporain comme le produit d'une stratification temporelle, a assimilé le territoire à un palimpseste, montrant comment ce paysage englobe toutes les strates accumulées des paysages antérieurs (Corboz, 2009). Il pointe du doigt l'épaisseur de ce paysage en ajoutant la dimension temporelle des situations.

Dans le cadre de cette recherche, nous proposons une relecture du palimpseste par le sensible, en faisant l'hypothèse que l'expérience vécue des espaces est une construction temporelle composée d'un amalgame de phénomènes sensibles mêlés ensemble par des processus de stratification et d'accumulation dans le temps. Dans cette optique, nous ne limitons pas l'analyse des ambiances à son immédiateté, mais nous tendons *a contrario* à élargir cet angle de vue pour comprendre l'*épaisseur temporelle* du paysage sensible. Le palimpseste, en termes d'ambiance, est défini dans le cadre de notre recherche comme une « *incarnation du passé dans le présent* » par un processus continu de « *sédimentation des traces* ».

Choubrah : structure temporelle et structure spatio-sensorielle

Situé au Nord du Caire, Choubrah est délimité nettement par les lignes ferroviaires et le Nil. C'est un quartier typique qui symbolise les traits de la vie populaire au Caire dans le cinéma et les chansons. Couvrant presque toute la partie nord de la capitale, il est connu pour avoir une densité assez élevée dépassant 750 habitants à l'hectare dans certaines parties. Afin d'établir la structure temporelle du palimpseste de Choubrah, il nous faut d'abord identifier les moments de bouleversement déterminant le nombre des couches temporelles qui se sont superposées dans le site.

Autrefois Choubrah était constitué de terrains agricoles donnant sur le Nil. L'étymologie du mot Choubrah raconte déjà l'histoire du site avant son urbanisation. Choubrah, en arabe شبرا « Jobr'a », est un mot de racine copte, « Schobro », qui veut dire village, ferme ou manoir. Il tire ce nom des champs fertiles côtoyant le Nil sur lesquels le quartier a été construit. En 1809, Mohamed Ali décida de construire son palais à Choubrah, puis le boulevard pour relier la ville au Palais. C'est à ce moment-là que l'urbanisation de Choubrah a commencé en tant que banlieue luxueuse. Cette situation urbaine perdura jusqu'à la révolution de 1952. La politique urbaine de Gamal Abdel Nasser visant à rendre Le Caire accessible à tous, Choubrah devint une destination importante pour les immigrants ruraux qui s'installaient dans la capitale. C'est à cette époque que Choubrah acquit les traits de la vie populaire. À la fin du XX^e siècle, un nouveau changement de l'ambiance a eu lieu avec la construction de la ligne 2 du métro souterrain qui passe au dessous du boulevard Choubrah (fig. 1).

La mitoyenneté de deux ambiances contrastées

Il s'agit ici de la structure spatio-sensorielle qui gouverne l'émergence des phénomènes sensibles. Il y a deux ambiances caractérisées par des indices contradictoires : une ambiance chaotique dominée par le bruit de la circulation, les embouteillages, l'odeur des gaz

d'échappement, la motricité informelle, etc., tandis que la deuxième est calme, marquée par des voix de sociabilité. La transition entre les deux ambiances est assez brève où l'on est exposé à un effet de *fondue-enchâiné* dans lequel l'ambiance change progressivement mais dans une durée assez réduite.

La morphologie urbaine joue un rôle important dans la composition de la structure spatio-sensorielle de l'ambiance. Le tracé des rues montre cette division des ambiances : le boulevard amenant au palais, la ligne droite de 40 m de large, coupe le territoire en deux. Sur les deux côtés du boulevard, le tissu irrégulier est composé de rues assez étroites. Philippe Haeringer (2001) décrit cette urbanisation spontanée des terrains agricoles autour du Caire : « Sur des trames souvent empruntées aux structures agraires et au système d'irrigation du Delta, et sur la base de techniques constructives d'abord traditionnelles, une « matrice » très caractéristique s'est mise en place : rues-canyons aux façades en encorbellement, immeubles sans cour « collés-serrés », dont la hauteur moyenne passa de quatre à huit, puis à douze étages » (fig. 2).

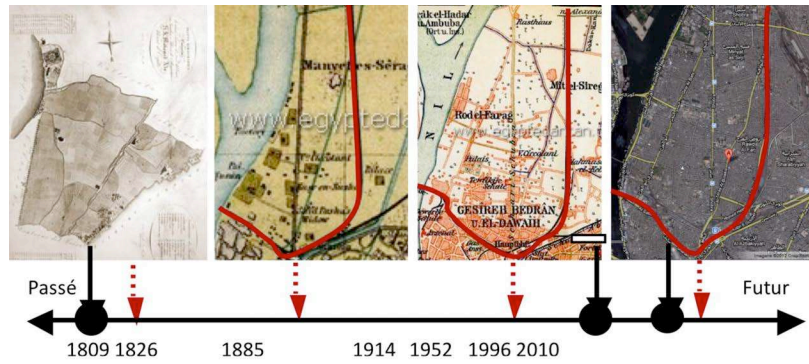


Figure 1. L'évolution de Choubrah dans le temps. Les moments de bouleversement sont indiqués par les points en noir



Figure 2. Le sonogramme montre la transition sonore et l'effet de fondue-enchâiné entre le boulevard de Choubrah et une rue résidentielle.

Les traces sensibles : la réapparition du passé

La méthode que nous avons choisie pour déplier les replis du palimpseste est conduite à rebours, c'est-à-dire à partir du temps présent, vu d'ici et maintenant. C'est à travers des traces sensibles, ces « phénomènes originels de l'histoire » comme les définit Walter Benjamin, que nous pouvons construire une « connaissance par traces » sur le passé. Une définition qui correspond mieux à notre approche est celle du Paul Ricœur, qui définit la trace

comme « la présence ou la représentation présente d'une chose absente » (Ricoeur, 2000). Les traces sont identifiées d'après des paroles d'habitants recueillies sous la forme de parcours commentés², ainsi que par l'observation personnelle du site. Afin d'établir une connaissance sur le passé sensible de Choubrah, nous avons cherché dans les récits de voyages, les films, les photos, les documents d'époque, etc. Les traces sont les liens entre le passé et le présent. Nous allons donc décomposer l'expérience sensible dans ses composantes temporelles. Dans la partie suivante, nous introduirons seulement quatre traces sensibles, chacune d'elles nous renvoyant à l'une des quatre temporalités antérieures déjà identifiées. Les quatre traces sont esquissées d'une façon chronologique.

Le(s) fellah(at)

La trace prend ici la forme d'une posture corporelle qui renvoie à l'histoire villageoise du site avant son urbanisation. Les « *fellahat* » sont en arabe les « paysannes ». Ce sont des silhouettes bien identifiées par des vêtements de style villageois, c'est-à-dire des *galabieh* (chemises longues) noires couvrant tout le corps. Ces paysannes viennent des villages du Delta pour vendre des produits agricoles dans le quartier. Elles prennent une posture identique en s'asseyant par terre, posant devant elles des paniers remplis de produits comme des fromages, des œufs, des herbes, etc. (fig. 3).

Les récits de voyages au Caire pendant le XIX^e siècle citent cette présence des fellahat. Le révérend père Chautard par exemple, dans « Au pays des pyramides » (1906), décrit ainsi les fillettes fellahat du boulevard de Choubrah : « *Les fillettes fellahines, de huit à douze ans, pieds nus, à peine vêtues d'une galabieh bleue et d'un habara (voile), courent, sveltes et légères, portant sur leur tête une corbeille avec une dextérité surprenante. Vous les voyez suivre (jamais précéder) les animaux qui passent sur l'avenue.* »

Puisque le palais et l'allée de Choubrah ont été implantés en milieu rural, la présence des paysans était assez habituelle, surtout dans l'avenue de Choubrah qui était utilisée comme un axe principal de déplacement journalier du Delta vers la capitale et vice-versa. Leur présence au sein de l'allée donnait une touche de pauvreté assez contradictoire avec l'ambiance de luxe qui dominait le quartier à cette époque.

Le vert ombrage

Ce phénomène est ce qui reste comme trace sensible de l'histoire glorieuse de la végétation à Choubrah. Au milieu de XIX^e siècle, le quartier de Choubrah – surtout l'avenue et les jardins du palais – était l'équivalent des Champs-Élysées à Paris, de Hyde Park à Londres, du Prater, du Prado, etc. (Joûber, 1926). Le « vert ombrage » est un phénomène de filtrage de la lumière prenant la forme d'un impénétrable berceau de feuillage, ce qui crée une ombre épaisse. Cette forme est une configuration spatiale typique des rues de Choubrah, surtout des rues résidentielles. Cette ambiance relâche le corps et les yeux en les protégeant du soleil. Ce phénomène est accompagné par les chants des oiseaux à certains moments de la journée, surtout au lever et au coucher du soleil.

En effet, le vert ombrage était un phénomène important de l'expérience sensible de Choubrah au cours de XIX^e siècle. Le récit de J. Joubert, « En Dahabiah » (1926), rapporte que : « *L'allée de Choubrah est bordée des deux côtés par de gigantesques sycomores sous les-*

2. Le *parcours commenté* est une méthode développée par Jean-Paul Thibaud. Cette méthode est basée sur l'expérience in situ et vise à identifier les phénomènes sensibles qui composent la perception. Le chercheur accompagne le participant qui le guide dans une promenade autour de son quartier. Les commentaires des participants sont enregistrés. Trois activités sont conduites simultanément : marcher, percevoir, décrire. Pour cette étude, six parcours commentés ont été réalisés avec 4 habitants (2 personnes âgées et 2 jeunes) et 2 visiteurs.

quels on trouve toujours la fraîcheur, même sous les plus lourdes chaleurs. » Ce phénomène avait fait de l'allée un des lieux favoris de promenade pour la haute société du Caire (fig. 3).

Les crieurs publics

Un des phénomènes sensibles qui composent le paysage sonore dans ce quartier sont les cris des marchands ambulants. Il s'agit d'un système de commerce dans lequel le marchand se balade dans les rues en répétant le nom des produits qu'il vend à une voix haute et d'une façon articulée comme s'il chantait. C'est ainsi qu'il annonce sa présence dans la rue. En effet le calme ambiant des rues résidentielles permet d'entendre les cris des marchands ambulants. Si quelqu'un s'intéresse à ses produits, il l'appelle depuis sa fenêtre ; puis toute une conversation se déroule pour préciser la demande et négocier les prix. Ce type de commerce et de pratique sonore est particulièrement développé dans la ville et marque son paysage sonore. Cette habitude est entrée au sein du quartier avec le développement de l'habitat populaire. Le film « Om Ratiba », d'après une histoire écrite par Youssef Al Sebaï en 1951, montre la vie d'une femme qui habite dans un quartier populaire. L'une des scènes montre le passage d'un marchand ambulant qui vend des patates douces et la négociation des prix (fig. 3).

Le son des travaux publics

Après l'entrée du métro souterrain en 1996, le quartier est devenu beaucoup plus accessible. Cette accessibilité se traduit dans les prix des terrains et des appartements, qui ont subitement monté à des prix assez élevés. Pour profiter de l'augmentation des prix, les propriétaires des bâtiments veulent les détruire afin de reconstruire à leur place des tours résidentielles montant jusqu'à quinze étages. Cette action de destruction et reconstruction ajoute un phénomène sonore typique de l'époque actuelle par la présence sonore des chantiers dispersés au sein du quartier.

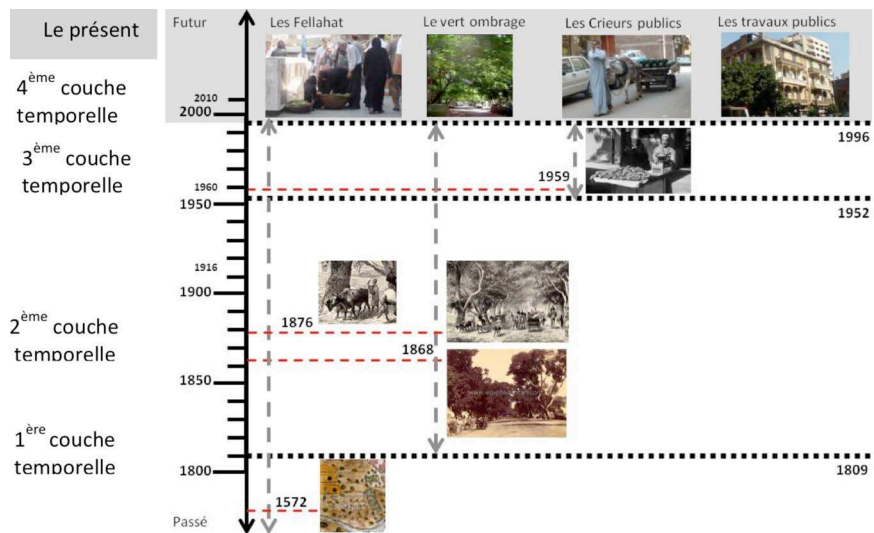


Figure 3. Coupe temporelle qui montre l'épaisseur des phénomènes sensibles de l'expérience vécue à Choubrah aujourd'hui

Conclusion

Cette façon de voir la ville l'assimile à un être humain dans le sens où elle a une histoire et un passé qui dessinent en quelque sorte les traits de son présent et de son futur. Notre expérience des villes, influencée par leur passé, nous fait vivre le contemporain autrement. La temporalité de l'expérience se complique et se conjugue au pluriel, puisque nous vivons plusieurs temporalités à la fois. Le temps, dans cette démarche, s'éloigne de son caractère linéaire et devient un réseau complexe reliant un espace à plusieurs temporalités.

La question que nous posons maintenant est la suivante : quelle histoire ce palimpseste nous raconte-il ? En effet l'évolution de l'ambiance de Choubrah nous raconte une histoire de *lutte* entre une ambiance de ville et une ambiance de village. Le résultat est une façon de vivre à la ville comme à la campagne. Dans chaque couche temporelle les traits d'ambiance basculent entre ces deux mondes : ville ou/et village.

Malgré la persistance de certaines traces qui révèlent l'histoire sensible, le palimpseste des ambiances de Choubrah – en le comparant avec d'autres modalités de palimpsestes dans d'autres quartiers au Caire – est caractérisé par l'acte d'effacement où chaque couche temporelle anéantit presque la précédente. Cet effacement informel est accompagné d'une perte de qualité très importante et produit un présent métamorphosé. En effet le quartier, avec l'envahissement des immigrants villageois, a perdu l'aspect de luxe et s'est rempli de misère. Cependant, la vie populaire offre au quartier une esthétique sonore remarquable, un espace sonnante basé sur des contacts sociaux et des communications interpersonnelles. Par l'effacement assez rude du passé, Choubrah se détache de son passé glorieux et se vide de sa mémoire en souffrant d'une *perte de mémoire* qui gomme ses propres traits. Cet effacement du passé provoque une rupture émotionnelle entre la ville et ses habitants puisqu'ils pratiquent cela *sans attachement* manifeste à la mémoire des lieux.

Références

- Amphoux P. (1998), *La notion d'ambiance : une mutation de la pensée urbaine et de la pratique architecturale*, Paris, Plan d'urbanisme Construction et Architecture
- Baudelaire C. (1860), *Les Paradis artificiels*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise
- Chautard R. P. (1906), *Au pays des pyramides*, Tours, Maison Alfred Mame & Fils
- Corboz A. (2009), Le territoire comme palimpseste, in Morisset L. K. (dir.), *De la ville au patrimoine urbaine*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 69-88
- Grosjean M., Thibaud J.-P. (2008), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Éd. Parenthèses
- Deleuze G. (1998), *Proust et les signes*, Paris, Éd. Quadrige / PUF
- Haeringer P. (2002), Le Caire et la refondation mégapolitaine au Proche-Orient, *EurOrient*, n° 12, L'Égypte, Ellipses, pp. 57-104
- Joûber J. (1926), *En Dahabiah*, Paris, F. Dentu
- Marot S. (2010), *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris, Édition La Villette
- Petiteau J.-Y. (2006), La méthode des itinéraires ou la mémoire involontaire, in *Colloque Habiter dans sa poésie première*, 1-8 septembre, Cerisy-La-Salle. 16 p.
- Robert P. (2010), *Le nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert
- Ricœur P. (2000), *L'histoire, la mémoire, l'oubli*, Paris, Seuil

Auteur

Noha Said : Doctorante au laboratoire CRESSON, Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain, École d'architecture de Grenoble, France. Elle est également maître-assistante à la Faculté de Polytechnique, Université d'Ain Chams, Section d'architecture et d'urbanisme, Le Caire, Égypte. E-mail: noha.said@grenoble.archi.fr